



Commission d'art sacré

Eglise Saint-Georges de Lavancia-Epercy

Le village de Lavancia-Epercy se situe aux confins de notre diocèse, à la limite du département de l'Ain. Cette situation géographique explique quelques « bizarreries » qui le caractérisent : sur un plan civil, son code postal -01590- le rattache à l'Ain et sur un plan ecclésial, il est relié au groupement paroissial d'Oyonnax.

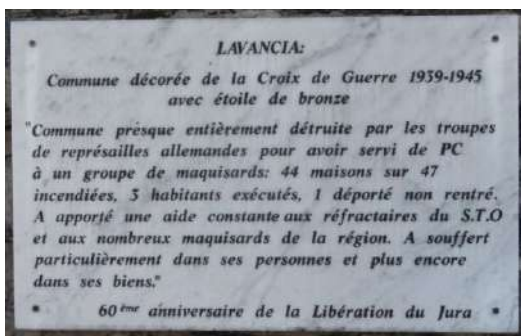
Mais ces quelques bizarreries, que l'on peut retrouver dans d'autres départements ou diocèses, ne sont pas la vraie particularité ni la rare richesse de Lavancia-Epercy. Non ! Le trésor du village, c'est son église en bois qui est répertoriée comme étant unique en France.

Une histoire en lien avec la Seconde Guerre Mondiale

Pour comprendre pourquoi une telle église se trouve dans notre diocèse, il faut, comme bien souvent, se plonger dans l'Histoire.

Alors je vous propose un retour dans les années sombres de la Deuxième Guerre Mondiale dont nous célébrerons le 8 mai prochain, le 76^{ème} anniversaire de l'arrêt des combats en Europe.

Nous sommes le 12 juillet 1944. L'opération *Treffenfeld* a débuté la veille et durera jusqu'au 21 juillet. Il s'agit pour l'armée allemande de mettre un terme aux actions menées par le maquis de l'Ain et du Haut-Jura, ce que les gendarmes et les gardes mobiles de réserve envoyés par le gouvernement de Vichy n'ont pas réussi à faire malgré de nombreuses interventions depuis l'été 1943.



Ce 12 juillet donc, les troupes de la Wehrmacht arrivent à Lavancia et incendient le village en représailles d'avoir servi de PC à des maquisards. Le bilan est lourd : 44 maisons sur 47 sont détruites, 3 habitants sont exécutés et un quatrième, déporté mort dans les camps. L'église est épargnée.



L'église du vieux Lavancia en 1944

Après la guerre, vient le temps de la reconstruction. Pour le village, un nouvel emplacement est choisi en raison d'une meilleure situation géographique. Quant à l'église, elle est abandonnée et les finances de la commune ne permettent pas d'en bâtir une nouvelle. C'est aussi à cette époque, le 17 juin 1947, que le ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme décide de réunir les 3 villages martyrs de Lavancia, Rhien et Epercy pour créer une commune nouvelle : Lavancia-Epercy.

Les habitants de cette nouvelle commune se désolent de ne plus avoir d'église. Mais la Providence veille et va se manifester de façon bien singulière quelques années plus tard.

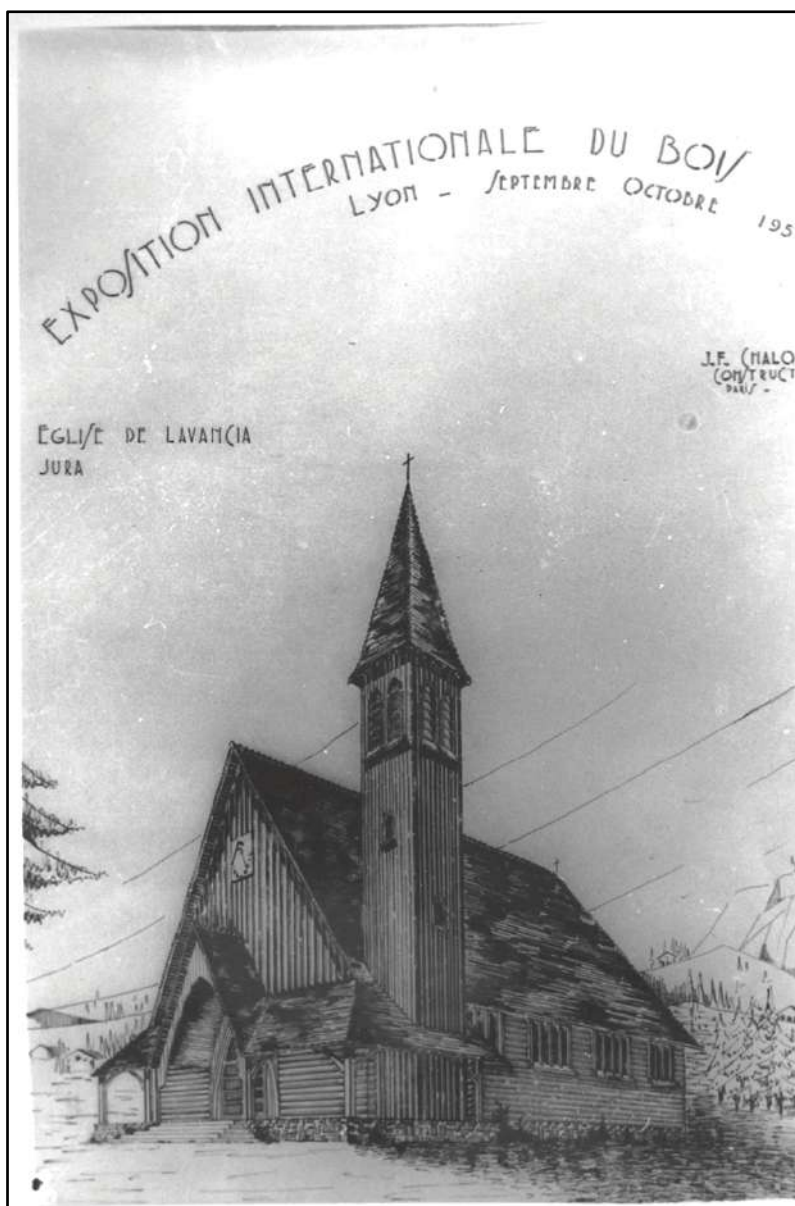
Une histoire en lien avec l'Exposition universelle du bois de 1951

Le 23 septembre 1951, est inaugurée, à Lyon, l'Exposition internationale du bois. L'objectif en est de mettre en valeur l'utilisation du bois, concurrencé par le béton et le métal à cette époque de reconstruction où il faut bâtir vite et pas cher.

Le comité d'organisation de cette exposition est composé de représentants d'institutions ou d'industriels liés à ce que l'on appellerait aujourd'hui « la filière bois ».

Parmi les réalisations exposées, un village international, « Bois-sur-Rhône », constitué de chalets préfabriqués servant d'écrin à une église qui se distinguera en recevant une médaille d'or.

Distinction bien méritée quand on connaît les conditions de réalisation du bâtiment. C'est dans les ateliers des Etablissements J.-F. Chalos & fils de Saint-Brieuc que cette église est imaginée et conçue. Jean-François Chalos, son directeur a développé après la guerre des techniques de construction simples particulièrement adaptées à l'urgence et à l'ampleur des besoins. Il a en particulier mis au point des techniques de préfabrication. C'est comme cela que l'église présentée à l'exposition est conçue et réalisée en 70 jours.



Reproduction d'un dessin présenté dans une brochure des Ets Chalos, vers 1955.

© Arch. dép. des Côtes-d'Armor.

A la clôture de l'exposition, Edgar Faure, alors ministre de la Justice mais aussi conseiller général du Jura et maire de Port-Lesney et qui avait prononcé le discours inaugural le 23 septembre 1951, obtient des organisateurs que l'église soit offerte au village de Lavancia-Epercy.

En février 1952, l'église est démontée et ses éléments sont transportés à Lavancia-Epercy. Il ne faudra que trois semaines à l'entreprise Chalos pour la remonter sur place.



Remontage de l'église à Lavancia-Epercy, 1952.
© Arch. dép. des Côtes-d'Armor.

Quatre mois plus tard, en juin 1952, alors qu'Eugène Claudius-Petit, ministre de la Reconstruction et de l'Urbanisme, et Edgar Faure inaugurent le nouveau village constitué d'une quarantaine de maisons, d'une mairie-école et d'un hôtel, Monseigneur Claude Flusin, évêque de Saint-Claude, consacre l'église désormais ouverte au culte sous le patronage de saint Georges.

Maintenant que le contexte historique qui explique la présence d'une telle église dans notre département est campé, il est temps de nous y rendre.

L'église Saint-Georges de Lavancia-Epercy



Lorsqu'on la découvre, on ne peut qu'être surpris par son « style scandinave ». Le fait qu'elle soit en bois l'explique très sûrement mais c'est aussi en lien avec les nombreux voyages dans les pays nordiques que faisait Jean-François Chalos pour acheter les essences utilisées dans son entreprise. Les églises qu'il n'a pas manqué de voir au cours de ses séjours l'ont très certainement influencé.

Hormis les pierres qui servent de soubassement à la construction et les vitraux, tout est réalisé en bois, y compris les tuiles. On ne dénombre pas moins 17 essences différentes provenant du monde entier et il est remarquable de noter que toute cette matière première a été offerte par différentes fédérations professionnelles ou sociétés industrielles. Le panneau implanté à proximité de l'église le rappelle et dresse la liste des donateurs et des variétés de bois offert.



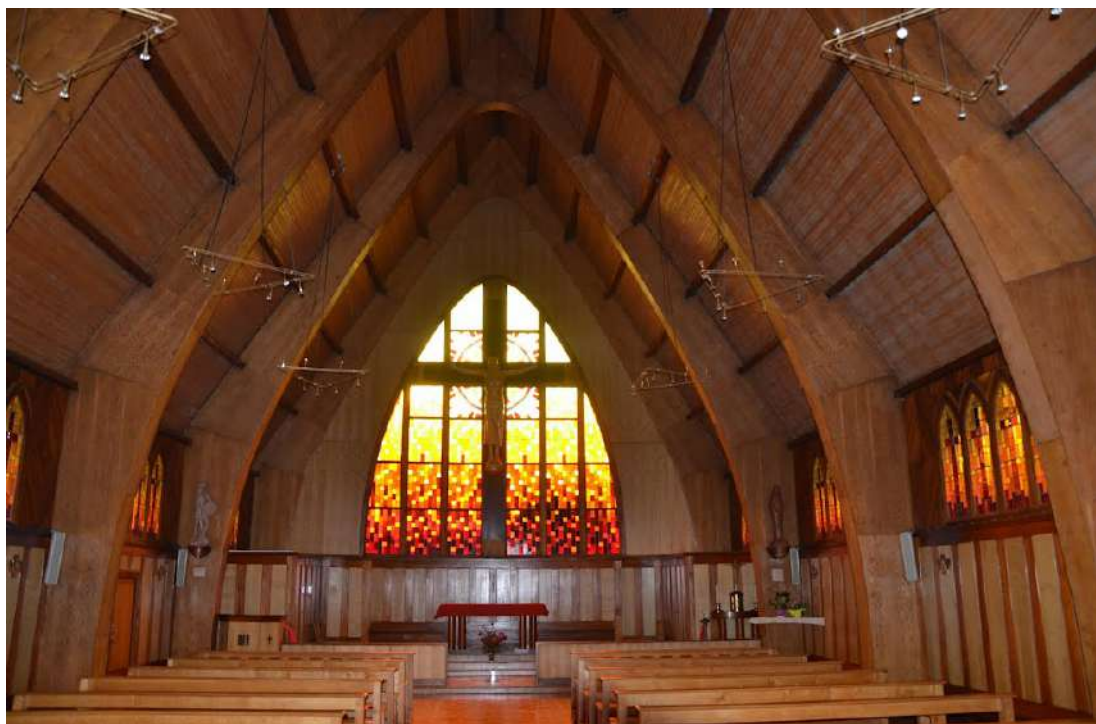
Mais il ne s'agit pas seulement d'avoir tout ce bois, encore faut-il savoir le travailler de manière à la fois technique et esthétique. Ces qualités peuvent s'apprécier dès l'extérieur de l'église quand on voit le décor en chevrons inversés des panneaux qui encadrent le portail.



Différents détails du travail du bois
à l'extérieur de l'église
Chevrons pour la façade
Tavillons pour les côtés et l'arrière

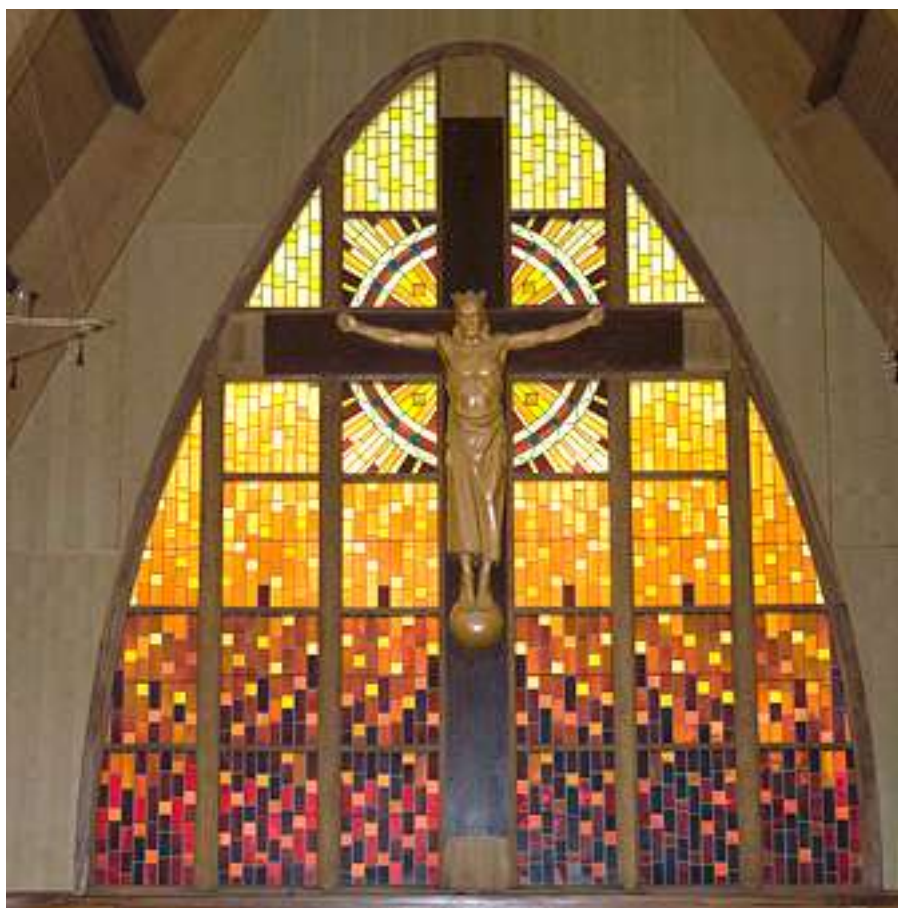


Pour ce qui est de l'intérieur, après avoir poussé la porte, le visiteur est baigné dans une ambiance chaleureuse, fruit des tons jaunes et rouges des vitraux qui s'harmonisent avec la gamme de bruns des différents bois. Ambiance chaleureuse en raison aussi d'un sentiment d'être enveloppé par une architecture qui reprend celle de la coque d'un bateau retourné. Souvenons-nous que le bateau est souvent le symbole de l'Eglise en rappel des barques de la mer de Galilée depuis lesquelles Jésus a donné nombre de ses enseignements (on ne trouve pas moins de 40 occurrences du mot « barque » dans les quatre évangiles).



Jean-François Chalos a eu le souci que tout ce qui touche à l'ornementation de l'église soit réalisé de façon conforme aux besoins liturgiques. Pour cela, il va faire appel à des artisans et des artistes bretons dont deux ont laissé leurs traces dans l'art sacré de la première moitié du XXème siècle.

Le premier est Charles Le Bozec, faïencier et sculpteur, qui va réaliser le Christ de la croix surplombant l'autel. Il est un des fondateurs de l'atelier breton d'art chrétien An Droellen qui s'était donné comme mission de concilier amour de la Bretagne, foi catholique et architecture.

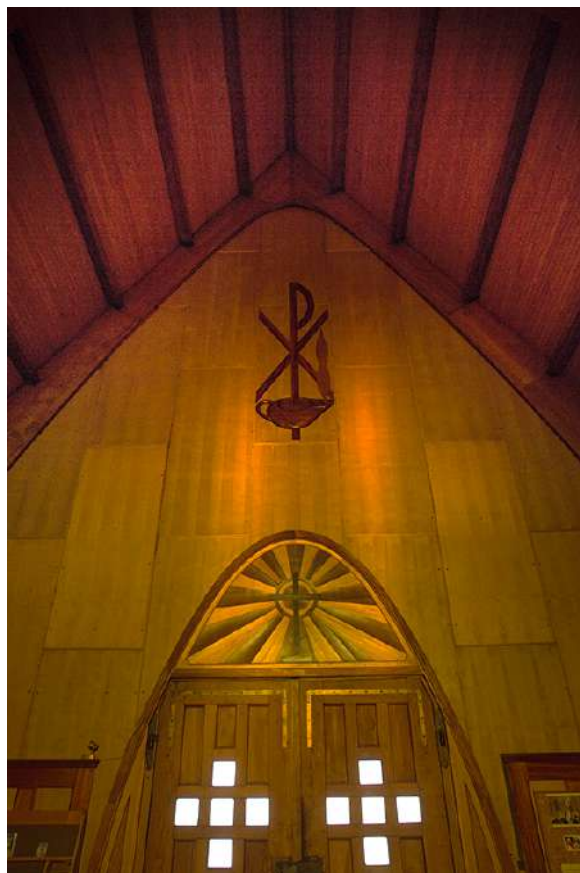


Le Christ est sculpté dans un seul bloc d'avodiré, bois provenant d'Afrique équatoriale. C'est un Christ, Roi de l'univers, comme nous le montrent à la fois sa couronne et le globe terrestre placé sous ses pieds.



Le second est l'atelier de maîtres-verriers Rault frères de Rennes. Très actif depuis l'entre-deux-guerres, cet atelier a conçu et réalisé les vitraux de plus de cinq cents églises dont ceux de l'église Saint-Michel-de-Picpus à Paris.

Les auteurs des autres pièces du mobilier liturgique ne sont pas connus mais leur réalisation est tout autant empreinte de sens pour traduire la foi dans et par l'art.



Une église qui nous parle

Cette modeste église de Lavancia-Epercy peut aussi être pour nous riche de sens par son histoire.

Construite à la fin d'une guerre qui a meurtri le monde entier, dans un village brûlé par l'armée du IIIème Reich, elle est réalisée avec des essences de bois provenant du monde entier. Cette diversité et cette universalité de provenance peuvent aussi nous rappeler la catholicité -catholique voulant dire universel- de l'Eglise et la diversité des membres qui la composent, diversité dont parle saint Paul dans la première épître aux Corinthiens (1Co 12, 12-30).

Elle est placée sous le patronage de saint Georges. On ne sait pas grand-chose de la vie de ce saint mais la tradition le présente comme celui qui a tué un dragon qui exigeait chaque jour la vie de deux jeunes gens tirés au sort, comme l'ont bien souvent été les civils tués en représailles par les troupes nazies. Par cet acte, signe que la foi est plus forte que le mal, saint Georges a ramené la paix dans la région où régnait ce dragon.

Alors, comment ne pas penser en ce mois de mai, grâce à ce que nous raconte l'église de Lavancia-Epercy, à la réconciliation franco-allemande voulue par le général Charles De Gaulle et le chancelier allemand Konrad Adenauer, deux chrétiens, qui ont jeté les bases du Traité de l'Elysée en se retrouvant à Reims, le 8 juillet 1962, pour une messe présidée par Monseigneur François Marty, alors archevêque de Reims.

Signé le 8 juillet 1963, ce traité scellera la réconciliation franco-allemande.



Dieu de nos pères, Grand et Miséricordieux, Seigneur de la paix et de la vie, Père de tous,

tu as des projets de paix et non d'affliction, tu condamnes les guerres et tu abats l'orgueil des violents.

Tu as envoyé ton Fils Jésus pour annoncer la paix à ceux qui sont proches ou loin, pour réunir les hommes de chaque race et de chaque origine en une seule famille.

Écoute le cri unanime de tes fils, la supplication pleine de tristesse de toute l'humanité :

plus jamais la guerre, aventure sans retour,

plus jamais la guerre, spirale de deuil et de violence ;

non à cette guerre qui est une menace pour tes créatures dans le ciel, sur la terre et la mer.

En communion avec Marie, la Mère de Jésus, nous te supplions encore :

parle au cœur des responsables du destin des peuples,

arrête la logique des représailles et de la vengeance,
suggère par ton Esprit de nouvelles solutions, des gestes généreux et honorables,
des possibilités de dialogue et de patiente attente, qui soient plus féconds que les
rapides décisions de guerre.

Accorde à notre époque des jours de paix.

Plus jamais la guerre.

Amen.

Prière de Jean-Paul II pour la paix

Bertane Poitou

Commission d'art sacré – Diocèse de Saint-Claude

Mai 2021

Source : Sybille Lacroix - *L'église paroissiale de Lavancia-Epercy : un exemple unique
d'architecture préfabriquée* – Livraisons d'histoire de l'architecture – 34/2017